

# FAIRE TRACE

Penser la mémoire des projets  
d'action culturelle aujourd'hui



Juin 2026



## → PARTICIPER À LA TRANSFORMATION DES PRATIQUES ARTISTIQUES

### ● REPENSER L'OBJET « ŒUVRE »

La question de l'enquête, restituée en traces fait œuvre vécue et à vivre, fait récit.

📄 Exemple de projet : Cuisine(s)

### ● ASSUMER UNE TRACE-PROCESSUS

La trace atteste d'un protocole artistique, d'un processus de création et devient objet de diffusion.

📄 Exemple de projet : Le Parlement des colères



## → RÉPONDRE À UNE STRATÉGIE, UNE POLITIQUE, UNE LÉGITIMATION...

### ● MAINTENIR UNE BONNE IMAGE DU PORTEUR DE PROJET ET DU TERRITOIRE

La trace permet de raconter le projet au-delà de sa réalisation immédiate. Elle contribue à construire l'image de la structure culturelle, l'attractivité du territoire, et à valoriser l'engagement artistique, tout en facilitant la diffusion des résultats.



### ● CONCEVOIR UNE TRACE-OUTIL TECHNIQUE

Le projet fait émerger une trace appliquée à un contexte, un outil pour se saisir d'enjeux territoriaux.

📄 Exemple de projet : Le guide Vallée de la Vilaine



### ● CRÉER ET PÉRENNISER LE LIEN SOCIAL

La trace devient un outil de médiation et d'appropriation. Elle favorise la participation active, la réflexion collective et le dialogue entre artistes et publics. Par ce biais, la trace participe à renforcer le lien social, à créer du sens et à inscrire le projet dans une dynamique de territoire.

### ● DOCUMENTER ET ÉVALUER

Pour les partenaires institutionnels et financiers, la trace est un instrument concret de mesure et d'évaluation. Elle permet de documenter les étapes du projet, de suivre les publics mobilisés, de mettre en évidence les impacts et de justifier les financements et investissements.

## La collecte des traces, première lecture sensible de l'impact culturel du projet

La récolte des traces peut être envisagée comme un **préambule essentiel** à l'évaluation de l'impact d'un projet d'action culturelle.

En effet, avant même de mesurer ou de qualifier cet impact, il s'agit de rassembler et de structurer un ensemble d'éléments observables, narratifs ou documentaires qui témoignent du déroulement du projet et de ses effets potentiels.

Ces traces, qu'elles soient issues des discours des participants, des observations de terrain, des productions réalisées ou encore des interactions numériques ou physiques, constituent une **matière première indispensable**.

Elles permettent de construire une **mémoire fine de l'action**, à partir de laquelle l'évaluation peut ensuite s'appuyer pour analyser les transformations à l'œuvre, leur intensité, leur temporalité et leur modalité d'apparition.

En ce sens, la collecte des traces ne se réduit pas à une simple phase préparatoire, mais participe déjà d'une **première lecture sensible et structurée de l'impact culturel**.



### EXEMPLES D'OUTILS POUR RÉCOLTER

- **Groupes de discussion** : favorisent l'émergence de perceptions collectives et de mises en débat de l'expérience vécue
- **Entretien ou interview collectif et individuel** : recueil des récits d'expérience auprès des participants, artistes, médiateurs ou partenaires, afin d'identifier les effets perçus du projet
- **Questionnaire** : permet de collecter des données sur les publics (profil, satisfaction, pratiques culturelles avant/après)
- **Documentation** : supports produits par le projet (affiches, dossiers, captations, bilans) pour retracer sa matérialité et sa diffusion
- **Récolte de données numériques** : commentaires sur les réseaux sociaux, inscriptions en ligne ou interactions sur des plateformes culturelles.
- **Espace d'expression libre** : mur d'expression, lettres ouvertes, plateau radio...
- **Création artistique dédiées** : format participatif avec l'expression d'avis, de retours...
- **Débat ouvert**

La trace (..) interroge la création, la médiation et la documentation. Elle questionne la mémoire, la légitimité et le pouvoir. Elle redéfinit la géographie des projets et des territoires.

### Corpus de ressources

- **La trace et le territoire – Restituer et évaluer un projet artistique et culturel situé**  
David Sanon. Arteplan - Juin 2025  
<https://arteplan.org>
- **La trace, un acte volontaire comme involontaire**  
La Criée - Janvier 2022  
<https://www.la-criee.org>
- **Raconter la performance : l'entretien comme cadre pour la reprise et la transmission des performances**  
Clélia Barbut. Intermédialités n°28-29 - printemps 2017  
<https://www.erudit.org>
- **Trace discontinu, mémoire graphique**  
Art anf art history - 2013  
<https://atelier-canope-95.canoprof.fr>

# Entretien

## Amaury Ballet et Antoine Saillard du Studio Vago

Conversation autour du médium sonore (webradio, podcast, ateliers de création radiophonique) et de la place qu'il occupe aujourd'hui dans les projets d'action culturelle. L'échange avec Studio Vago explore ses potentialités, sa force en matière de médiation, mais aussi sa capacité à laisser une trace : à conserver des voix, à faire circuler des récits et à s'ancrer durablement dans un territoire.

### L'engouement pour la webradio : effet de mode ou mouvement de fond ?

→ Amaury Ballet

La webradio est un format particulièrement intéressant parce qu'elle remplit plusieurs fonctions en même temps. Il y a d'abord l'énergie du direct, le côté vivant, l'intensité du moment partagé. Ensuite, elle peut devenir une véritable animation dans la durée : on installe un plateau radio pendant un événement, ça diffuse en continu, ça crée un espace. Et puis il y a la question de la trace. On garde quelque chose après coup. Un enregistrement que l'on peut retravailler, monter, structurer autrement. Ce n'est pas seulement un instant éphémère.

→ Antoine Saillard

Je ne parlais pas d'effet de mode. C'est plutôt une évolution logique de la radio. Comme au moment des radios libres, il y a aujourd'hui une démocratisation des outils et des moyens de diffusion grâce à Internet. Beaucoup de personnes s'en emparent pour produire des formes très

Et puis il y a la question de la trace. On garde quelque chose après coup. Un enregistrement que l'on peut retravailler, monter, structurer autrement. Ce n'est pas seulement un instant éphémère.



diverses : documentaire, fiction, talk-show, capsules... On est dans la continuité d'une longue histoire.

→ Amaury Ballet

Il y a aussi un facteur très concret : le coût. Faire du son reste beaucoup moins cher que produire de la vidéo. Et puis le rapport à l'image est parfois compliqué. Pour certaines personnes, jeunes ou âgées, se montrer à l'écran peut être difficile. Le son est moins intrusif. On pose un enregistreur sur la table, on discute, et au bout de quelques minutes on oublie presque sa présence. C'est précieux, notamment quand on travaille sur des témoignages.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de créer Studio Vago ?

→ Amaury Ballet

J'ai longtemps été journaliste radio, puis producteur et auteur de fictions radiophoniques. Pendant des années, j'avais en tête l'idée de créer une boîte de production sur le modèle du cinéma, mais dédiée à la radio : proposer des contenus à différents diffuseurs.

Finalement, le projet a pris une autre direction. Avec Antoine, nous avons imaginé une structure plus hybride : des créations documentaires et fictionnelles, des webradios, mais aussi beaucoup d'actions culturelles.

Au fil du temps, nous avons avancé à la fois vers ce qui nous intéressait et vers ce que les partenaires nous proposaient. Le travail avec les musées, par exemple, est venu à nous. Ce n'était pas notre réseau au départ, et pourtant nous y avons mené plusieurs projets passionnants.

→ Antoine Saillard

Nos parcours étaient complémentaires. Amaury venait du journalisme et de la fiction. De mon côté, j'ai une formation en sciences humaines et une pratique de l'enregistrement plus ethnographique.

Quand nous avons créé la structure, il y avait aussi une dimension presque politique : défendre une culture de l'écoute. Le son développe l'imaginaire, met en valeur la prise de parole, des compétences souvent peu reconnues à l'école.

Sans être alarmistes sur les écrans, nous trouvions important de proposer des espaces centrés sur l'écoute plutôt que sur l'image.

### L'action culturelle faisait-elle partie du projet dès le départ ?

→ Antoine Saillard

Oui, clairement. Nous voulions à la fois produire nos propres créations et mener des actions culturelles. Mais le rapport s'est rapidement inversé : aujourd'hui, environ 60 % de notre activité concerne l'action culturelle. Certains projets mêlent d'ailleurs les deux dimensions, notamment lorsque nous accompagnons des publics non professionnels dans la création de pièces sonores. Dans certains contextes, comme au monastère de Brou, nous étions presque artistes associés.

### Le son comme outil de médiation : qu'apporte-t-il de spécifique ?

→ Antoine Saillard

À l'évidence, c'est l'imaginaire. Sans image, l'auditeur construit lui-même ses représentations, comme lorsqu'il lit un livre. L'écoute rend actif.

Dans les ateliers, cela change aussi le rapport à l'environnement.

Quand on demande à des jeunes d'imaginer une scène sonore, ils commencent à se poser des questions qu'ils ne se posent jamais : qu'est-ce qu'on entend autour de nous ? Où se situe le son ? Comment le reproduire ? Cela ouvre une autre manière d'habiter l'espace.

### L'absence d'image modifie-t-elle la prise de parole ?

→ Antoine Saillard

Oui, clairement. Nous travaillons dans un collège à Vaulx-en-Velin avec des élèves allophones récemment arrivés en France, souvent dans des situations très précaires. Ces jeunes sont régulièrement amenés à raconter leur parcours pour justifier leur présence.

Nous voulions éviter de les placer une nouvelle fois dans une situation d'exposition. Le son seul, parfois associé à la fiction, permet de préserver l'anonymat et de créer un cadre plus sécurisant. La parole circule autrement.

« Nous avons vite compris qu'enregistrer ne suffisait pas. Une fois le podcast réalisé, il circule un peu dans les réseaux des participants, mais cela reste limité. Nous avons donc commencé à travailler avec des scénographes et des électroniciens pour concevoir des dispositifs d'écoute physiques. Installer une borne dans un établissement ou un musée change la donne : le projet devient visible, accessible, partageable. »

### Observez-vous une progression de la confiance chez les participants ?

→ Antoine Saillard

Oui, c'est très net. Le travail sur l'élocution, le rythme, la pose de la voix, l'écoute mutuelle produit des effets visibles. Nous expérimentons aussi des dispositifs de collecte élargie : des bornes d'enregistrement installées dans des bibliothèques ou des lieux publics. Les habitants peuvent y déposer un témoignage en autonomie. Cela ancre le projet dans un territoire et crée une dynamique collective.

### La question de la trace et de la diffusion semble centrale...

→ Antoine Saillard

Nous avons vite compris qu'enregistrer ne suffisait pas. Une fois le podcast réalisé, il circule un peu dans les réseaux des participants, mais cela reste limité.

Nous avons donc commencé à travailler avec des scénographes et des électroniciens pour concevoir des dispositifs d'écoute physiques. Installer une borne dans un établissement ou un musée change la donne : le projet devient visible, accessible, partageable.

→ Amaury Ballet

Ces installations permettent aussi de prolonger le projet dans le temps. Souvent, nous organisons un moment public lors de l'installation : les participants présentent leurs créations, animent une émission en direct.

Tout reste également accessible en ligne, mais nous savons que l'impact territorial passe aussi par des formes incarnées.

### Les moyens techniques sont-ils réellement accessibles ?

→ Antoine Saillard

Oui. Avec environ 200 euros, on peut acquérir un enregistreur de qualité. Pour monter une petite webradio avec micros et table de mixage, un budget inférieur à 1 000 euros suffit. Mais le matériel ne fait pas tout. Sans temps, sans

accompagnement et sans implication des équipes, il reste inutilisé. Nous intervenons parfois dans des établissements déjà équipés mais qui manquent de disponibilité pour structurer un projet.

### Cette diversité de publics a-t-elle transformé les contenus ?

→ Antoine Saillard

La démocratisation est très positive. Dans les établissements habitués à ces pratiques, cela se voit : les élèves écrivent mieux, parlent avec plus d'assurance.

→ Amaury Ballet

Plus ces expériences se multiplient, plus elles se transmettent. Cela enrichit les contenus et casse certaines barrières.

Reste une question majeure : celle de l'intelligence artificielle. Elle bouleverse déjà notre rapport à la création. Mais nous resterons attachés à la parole incarnée, à la voix réelle, à ce qui se fabrique dans la rencontre.

### Quelles évolutions imaginez-vous pour l'avenir ?

→ Amaury Ballet

Je crois beaucoup à la force du direct. Comme le théâtre, la radio dans sa dimension live repose sur la présence et l'échange. Un plateau radio peut devenir un espace de rencontre, presque une réunion de quartier.

→ Amaury Ballet


Le besoin de se rencontrer reste vital. Les projets documentaires que nous menons, par exemple à Vienne, permettent aux jeunes de découvrir leur territoire, de rencontrer ses habitants, de valoriser des histoires locales.

La radio, finalement, est un média de la rencontre. Un espace où l'on écoute et où l'on se parle vraiment.

### Présentation du studio Vago

Installé à Lyon depuis 2021, le Studio Vago est un studio indépendant de création radiophonique. Il développe des projets documentaires et fictionnels, de l'écriture à la diffusion, sur les ondes comme en ligne. Le studio mène également de nombreuses actions culturelles auprès du jeune public : interventions en établissements scolaires, centres sociaux, MJC, fabrication collective d'objets radiophoniques. Ces projets, menés à Lyon et au-delà, rayonnent largement sur la région. Il accompagne par ailleurs des acteurs culturels et des entreprises en réalisant des émissions sur mesure, souvent en direct et en public lors d'événements.

Derrière Studio Vago, il y a deux voix et deux parcours complémentaires : Amaury Ballet et Antoine Saillard.

 <https://www.studiovago.fr>



## POUR EN SAVOIR PLUS

### Myriade - Action Culturelle, Auvergne-Rhône-Alpes

Myriade est un service numérique collaboratif, conçu avec et pour les acteurs de l'action culturelle en Auvergne-Rhône-Alpes.

Espace de visibilité et de coopération, il valorise les projets, les ressources et l'expertise des médiateurs,

tout en favorisant la mise en réseau des acteurs et l'émergence d'une culture commune.

Découvrez la plateforme !

